L'ÉCHO DES COLONNES

Novembre 2005

N°23

Editorial

Après dix ans d'existence, ce nouvel *Echo* est l'occasion de faire un bilan des activités de l'AMELYCOR.

Tout d'abord, l'essentiel du fonds patrimonial que nous avons pu sauver est à l'abri dans les salles aménagées à cet effet par le Conseil Régional.
Saluons l'enthousiasme, l'activité et le mérite de tous les bénévoles qui, chaque mercredi de l'année scolaire, classent, enregistrent et nettoient les livres du fonds ancien, les photographies de classe, les documents sur la vie du lycée…N'oublions pas le travail remarquable de quelques membres bricoleurs qui déplacent, démontent, décapent et restaurent les meubles susceptibles d'être réutilisés pour la sauvegarde des collections.

La dernière assemblée générale du 7 novembre 2005, où 85 personnes étaient présentes ou représentées, a mis en lumière la bonne santé financière de l'Association et souligné la qualité du bulletin ainsi que l'importance et la variété des activités de l'AMELYCOR : visites de groupes, publications en collaboration avec l'Espace des sciences, organisation de conférences mensuelles sur des sujets divers (Einstein et l'année 1905 ; l'histoire de l'art au cœur d'un roman de l'écrivain turc Enis Batur : « La pomme » …).

Nous comptons toujours sur vous pour faire connaître les activités de l'AMELYCOR, accroître le nombre de nos adhérents, participer aux conférences, proposer des articles pour l'Echo des colonnes et, pourquoi pas, compléter les collections du lycée.

Pour le comité de rédaction
Le président :

Jos Pennec

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



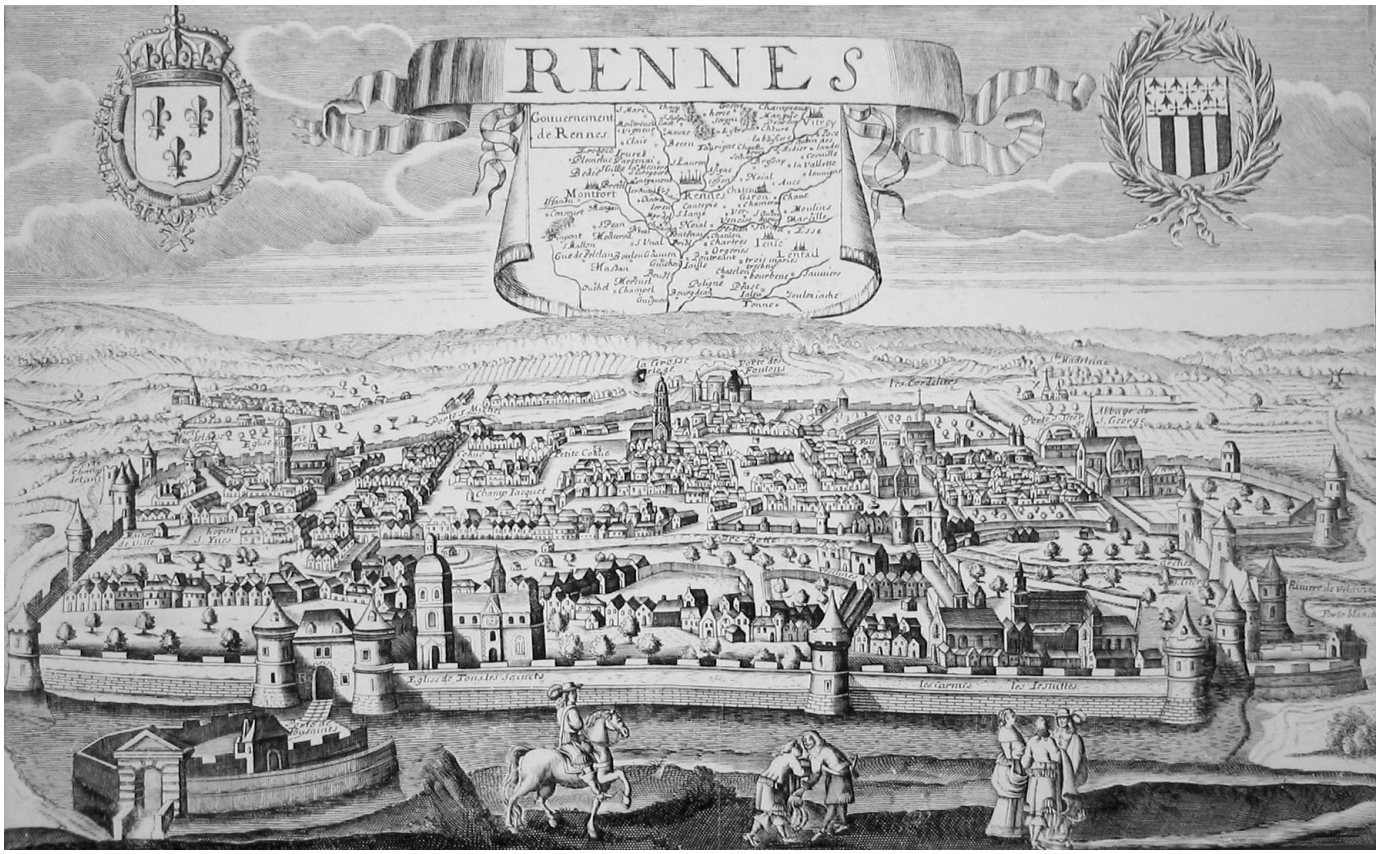
La Tentation et l'Interdit Cl. Jean-Noël Cloarec

Association pour la MEmoire du LYcée et COllège de Rennes

Cité scolaire Emile Zola avenue Janvier BP 90607

35 006 RENNES Cédex

UN DON …



Cl.A.Thépot

Le musée de Bretagne qui effectue actuellement son déménagement aux *Champs Libres,* où il ouvrira ses portes en mars 2006, a accepté de faire don à l'Amélycor d'un magnifique agrandissement photographique qu'avait réalisé pour lui la maison Heurtier.

Cet agrandissement contrecollé sur un panneau de bois reproduit l'essentiel d'un des documents les plus précieux conservés au musée de Bretagne : une vue « cavalière » de Rennes gravée vers 1643 par JOLLAIN.

La gravure a été faite à partir de dessins réalisés depuis les hauteurs de Beaumont (Sud-gare actuel).

Au Sud-Est, dans la Ville-Basse, près de la Porte-Blanche, on peut y voir le Collège dirigé depuis 1606 par les Jésuites : deux bâtiments en équerre et, pour fermer la cour du côté de la rue Saint-Thomas, une chapelle et des immeubles de taille plus modeste. La tour carrée surmontée d'une flèche signale le collège. L'église des Jésuites pourtant commencée depuis 13 ans et qui sera inaugurée en 1651, n'est pas représentée. Elle est en train de se construire le long de la rue Saint-Germain, au Nord-Ouest du clocher, là où l'on voit des pommiers.

A.Thépot

… UN ACHAT

L'administration du Lycée, autorisée par un vote du Conseil d'Administration, s'est portée acquéreur d'un dessin aquarellé de l'architecte Jean-Baptiste Martenot que nous reproduirons dans une prochaine édition.

Ce dessin, signé et daté de 1883, représente une aile du nouveau Lycée que, de 1859 à 1899, Martenot a substitué aux bâtiments anciens, pour une bonne part hérités du vieux collège des Jésuites [cf. ci-dessus].

Il s'agit du bâtiment situé à l'Ouest de la Cour de la Chapelle, au dernier étage duquel l'architecte projetait d'aménager des salles spécialement conçues pour le Dessin.

Cette aile n'a été édifiée que dans la troisième phase de reconstruction (1890-95).

Le dessin permet de retrouver le rythme de la façade perturbé de nos jours par le percement d'un accès-pompiers vers la Cour des Colonnes. Autre différence : la jonction des toits au Nord et l'absence du clocheton.

A.Th.

LES JEUDIS DE L'AMÉLYCOR

PROGRAMME 2005-2006

• **Le 6 octobre**

Bertrand Wolff (professeur au lycée)

1905 : « l'année miraculeuse » d'Einstein

• **Le 3 novembre**

Gilbert Turco (ancien maître de conférences à l'IUFM)

L'histoire de l'art au cœur des intrigues de trois romans turcs :

I • Enis Batur : « la Pomme »

La Tentation et l'Interdit.[1]

• **Le 15 décembre**

Jérôme Porée (Professeur de philosophie à Rennes 1)

Paul Ricœur et le problème du Mal

• **Le 12 janvier**

André Guillemot (ancien professeur au lycée - jardinier)

Histoire et culture des orchidées exotiques

• **Le 16 mars**

Gérard Perrot (ancien formateur 1°degré en mathématiques à l'IUFM)

Comptes sans légendes

• **Le 13 avril**

M. le Recteur Georgel

Roger Vercel

• **Le 18 mai**

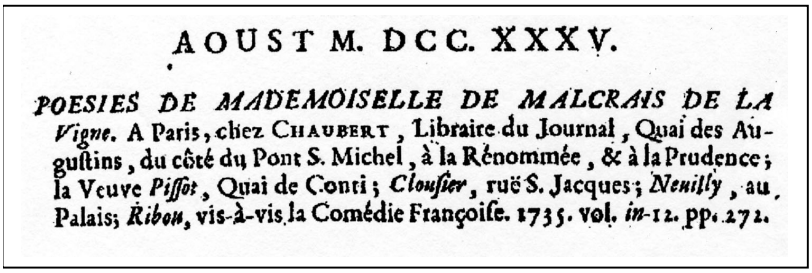
Jacques Gury (ancien président de la SAHIV)

Emile Masson (1869-1923)

Enseigner au début du XX ème siècle en Bretagne

Les conférences ont lieu à **18 h**, salle de conférence du lycée, **entrée libre et gratuite.**

[1] Première de trois conférences, les deux autres étant prévues pour le début et la fin de la « saison » 2006-2007



AOUST M. DCC. XXXV.

POESIES DE MADEMOISELLE DE MALCRAIS DE LA Vigne. A Paris, chez CHAUBERT, Libraire du Journal, Quai des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à la Renommée, & à la Prudence; la Veuve Pissot, Quai de Conti; Clouster, ruë S. Jacques; Neuilly, au Palais; Ribou, vis-à-vis la Comédie Françoise. 1735. vol. in-12. pp. 272.

Travaillant à sa publication [cf. p 18] Jean-Noël Cloarec trouva dans le *Journal des Sçavants* cette amusante histoire d'un auteur qui exerçait à Rennes et eut son heure de gloire.

Il nous la conte…

Une femme piquante…

Des poésies adressées au *« Mercure »,* et soumises par ailleurs à différents auteurs en vue, rencontrent plus qu'un succès d'estime. On en parle beaucoup.

Ces poèmes n'ont toutefois pas beaucoup d'originalité.

Le début d'une *« Ode à la Beauté » :*

« Beauté, subtile prison de l'âme
Qui nous enchante et nous perd
Tison dont la rapide flamme
Embrase cent fois l'Univers… »

n'est pas (plus ?) de nature à déclencher l'enthousiasme.

N'empêche, il y a un véritable engouement, assorti parfois d'un peu de réserve, certaines pièces ayant été jugées *« peu dignes d'une personne du sexe »*. Qu'on en juge :

Le Chapon et la Poulette

Echappé de la mue, un Chapon fait au tour
Fier de sa longue et rouge crête
Qui paroit sa brillante tête
Dressé sur ses ergots se carroit dans la cour
Une belle et tendre Poulette
A l'aspect du panache eut pour lui de l'amour,
Il débuta par la fleurette.
Le drôle avoit de l'entretien,
Ton mâle et mine fort discrète,
Jusque là l'affaire allait bien.
Mais au point principal, il trompa la Pauvrette
Qui pour trop espérer n'eut rien.
Un petit maître fait l'aimable,
A l'ombre de son beau plumet,
Mais quand d'un vrai mérite il faut montrer l'effet,
Phillis donne la crête au diable.

ou encore

L'Ivrogne

Le Sénat d'Hippocrate ayant délibéré
Qu'à l'ivrogne Martin crevant d'hydropisie
On fît la ponction pour lui sauver la vie,
Ah, cria-t-il, voyant maint outil préparé,
Donc l'aspect saisissant augmentait son supplice,
Je ne bus jamais d'eau, se peut-il donc qu'on puisse
Faire sortir d'un corps, ce qui n'est point entré ?

En fait, l'auteur est un mystificateur.

Quelle bonne idée ! *« Monsieur des Forges-Maillard dont le talent poétique n'étoit connu qu'au Croisic en Bretagne où cet Auteur faisoit son séjour »* relance en quelque sorte sa carrière en prenant un pseudonyme.

Desforges-Maillard adressait des vers au *Mercure* ; de La Roque, rédacteur de la revue ne l'appréciant que peu, ne voulait plus le publier.

Desforges envoya plusieurs pièces sous le nom de Mademoiselle Malcrais de la Vigne et cela réussit : *« il lia un agréable commerce avec l'Auteur du Mercure et avec plusieurs Gens de Lettres (…) qui crurent de bonne foi que l'Auteur de ces Poësies étoit une jeune Demoiselle »*. Les correspondants, séduits par les poèmes et les lettres flagorneuses apprécient, certains deviennent de véritables « fans ».

Monsieur de la Mothe (la Mothe-Oudart, de l'Académie française.) répond par des éloges marqués :

Tu sais être sublime et mesurée en prose
et libre et naturelle en vers .

Il y a mieux, la Demoiselle inspire de *« tendres sentiments »* à quelques lecteurs, elle s'est *« attiré mille doux compliments de la part de divers Auteurs qui ont trouvé tous ses vers de la dernière beauté, et jusqu'à sa personne même. »*.

Monsieur Néricault-Destouches va fort en ce domaine :

« Je veux d'une Muse nouvelle
Chanter les admirables traits
Et la Déesse la plus belle
Pour mon cœur aurait moins d'attrait
Que n'en a l'illustre immortelle
Qui porte le nom de MALCRAIS.
Son esprit me la représente
Vive, gracieuse, amusante
De ses beaux yeux le feu charmant
Pénètre jusqu'au fond de l'âme ;
Qui la voit, l'entend un moment
Ressent la plus ardente flamme
Et fait en soi même serment
De l'aimer éternellement… »

Quelle passion ! Calmez-vous M. Destouches !

« Monsieur des Forges, voyant la réputation de ses vers suffisamment établie est venu depuis quelque temps à Paris, où ennuyé de son personnage, il s'est avisé de se démasquer, au grand étonnement de tous les Galans de Mademoiselle de Malcrais. »

On aimerait en savoir plus sur leurs réactions !

… /…

Philippe Néricault,
dit Destouches
(1680-1754)
de l'Académie française.

Il a écrit différentes comédies généralement dans le genre édifiant. (« Le médisant », « Le curieux impertinent », « l'ingrat », « l'homme irrésolu »…).
Gustave Lanson le définit parfaitement : « il s'appliqua surtout au grand au noble genre de la comédie de caractère : il y fut parfaitement ennuyeux. Il avait peur de faire rire, le rire est vulgaire. » (1894).
Nous le connaissons tous un peu sans le savoir car quelques répliques sont passées à la postérité.
Ainsi en est-il dans « L'obstacle imprévu » avec *« les absents ont toujours tort »* (Acte I, sc. 6) ; dans son œuvre la plus connue, celle qui lui valait d'être mentionné dans les dictionnaires anciens, « Le Glorieux », on peut dénicher, (acte II, sc. 5) : « La critique est aisée, mais l'art est difficile… »


Destouches.

Par la suite M. des Forges, *« se reposant sur les éloges qu'il a reçus comme fille a cru pouvoir reprendre son masque »,* mais le *« talent de la feinte Demoiselle, bien examiné »* n'a pas *« tout à fait paru tel qu'on l'avait cru d'abord, l'artifice n'a plus réussi »*

Et c'en est fini de la carrière de cet auteur !

Voltaire, lui-même s'y était laissé prendre !

On ne trouve pas trace dans la correspondance de son premier courrier. Par la suite, il lui écrit trois fois en 1735. [La Pléïade, 13 tomes]

En février, il commence par citer Ovide : « Dona puer solvit, quae femina voverat Iphis » (devenu jeune garçon, Iphis s'acquitte des vœux qu'il avait faits jeune femme) et semble trouver l'affaire savoureuse : *« votre changement de sexe, Monsieur, n'a rien altéré de mon estime pour vous. La plaisanterie que vous avez faite est un des bons tours dont on se soit avisé, et cela seul serait auprès de moi un grand mérite. Mais vous en avez d'autres que celui d'attraper le monde. Vous avez celui de plaire, soit en homme, soit en femme. »*

En mars: *« je me souviens toujours des coquetteries de Mademoiselle de Malcrais malgré votre barbe et la mienne ».*

Voltaire semble apprécier Desforges : *« je souhaite que vous veniez à Paris perfectionner l'heureux talent que la nature vous a donné. Je vous aimerais mieux avocat à Paris qu'à Rennes. Il faut de grands théâtres pour de grands talents et la capitale est le séjour des gens de lettres ».* Il lui recommande aussi d'être réaliste : *« s'il m'était permis, Monsieur, d'oser joindre quelques conseils aux remerciements que je vous dois, je prendrais la liberté de vous prier de regarder la poésie comme un amusement, qui ne doit pas vous dérober à des occupations plus utiles »* et de vivre de *« quelque charge honorable. Et alors la poésie, l'éloquence, l'histoire et la philosophie feront votre délassement »* (vers juin 1735).

L'aventure fut résumée en 1738 par Alexis Piron dans la préface à sa comédie « la Métromanie » :

(...) Un homme d'esprit, de talent et de mérite, s'étoit diverti pendant deux ou trois ans au fond de la Bretagne, à nous donner le change, en publiant tous les mois dans les *Mercures*, des pièces fugitives en vers, sous le nom supposé d'une *Mlle de Malcrais de la Vigne.* La mascarade avoit parfaitement réussi. Ces pièces ingénieusement et joliment versifiées, en droit par conséquent de plaire déjà par elles-mêmes, ne perdoient rien, comme on peut le croire à se produire sous l'enveloppe d'un sexe dont la seule et charmante idée suffit pour disposer les cœurs à la complaisance et les esprits à l'admiration. La Sapho supposée fit donc honneur et profit à ses *Mercures.* Elle triompha au point que la galanterie bientôt mit pour elle la plume de plus d'un bel esprit qui vit encore et qui, s'il écrivoit jamais son histoire amoureuse, nous souffleroit assurément cette anecdote. Ils rimèrent des fadeurs à *Mlle de Malcrais.* Elle, de riposter ; l'intrigue se noue, les galans prennent feu de plus en plus ; tout alloit le mieux du monde au gré du public amusé et la comédie n'étoit pas pour finir sitôt, si notre poëte breton, ayant ri ce qu'il en vouloit, et désirant jouir de sa gloire à visage découvert, n'eût précipité le dénouement en venant mettre le masque bas à Paris. Il y perdit peu sous les yeux du public qui, désabusé par le sexe, ne rabattit presque rien de ses éloges ; en cela plus sage et plus équitable que nos beaux esprits, chez qui la chose se passa bien différemment, lorsqu'en leurs cabinets où peut-être ils étoient encore à polir encore un madrigal pour *Mlle de Malcrais,* on la leur vint annoncer. Grand cri de joie ! La plume tombe des mains ; les portes s'ouvrent à deux battants, on vole au-devant de la Muse, les bras en l'air, que… d'ici l'on voit s'abaisser brusquement à l'aspect de M. Des F.M. La politesse, après un court éclaircissement, eut beau les relever pour en venir à la froide accolade ; la barbe du poëte y piqua si fort, qu'on ne lui pardonna point. Il faut dire aussi la vérité : certaine espérance frustrée met de bien mauvaise humeur. On ne se souvint pas que M. Des F.M. eût seulement fait un bon vers en sa vie. Les talents et les éloges tombèrent avec le cotillon. Voilà, s'écrie ici Francaleu dans la même situation que ce poëte aussitôt méconnu que démasqué :

« Voilà de vos arrêts, Messieurs les gens de goût
l'ouvrage est peu de chose et le nom seul fait tout. »

Alexis Piron
(1689-1773)

Cet ami de Fontenelle avait beaucoup d'esprit, trop peut-être… Il eut des succès au théâtre avec notamment une comédie, *« la Métromanie »*, (1738), c'est une œuvre estimable qui vaut sans doute mieux que ce qu'en dit Gustave Lanson, (1894) qui y voyait « une peinture trop chargée d'un travers trop spécial et dont vraiment on a fort exagéré l'agrément… »

Piron avait été élu à l'Académie française. Hélas, Louis XV refusa de valider l'élection, Piron ayant rédigé des saynètes, chansons, et épigrammes fort licencieuses.
Est-ce la savoureuse *« Ode à Priape »* qui a effarouché le vertueux monarque ? choqué par l'érection, il aurait interdit l'élection !

Piron se consola en composant son épitaphe :

Ci-gît Piron qui ne fut rien
Pas même académicien.

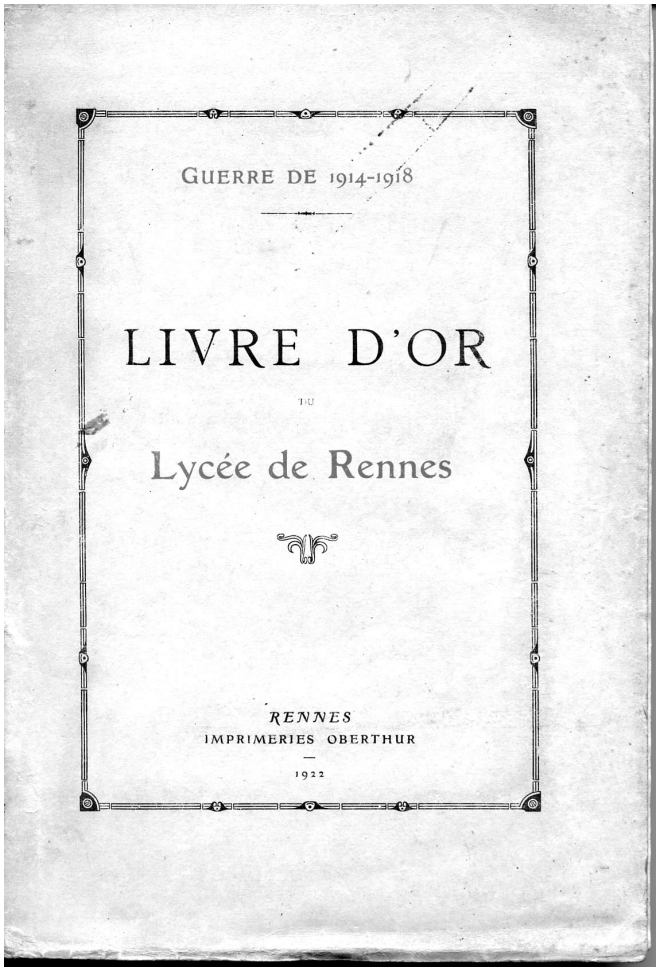
J-N C

Jean-Noël Cloarec

1914

1925




GUERRE DE 1914-1918

LIVRE D'OR

DU

Lycée de Rennes

RENNES
IMPRIMERIES OBERTHUR
—
1922

MALHEURS

de la

GRANDE GUERRE



Dossier

Restrictions







Norbert Talvaz a retrouvé aux archives une délibération du Conseil d'Administration du lycée de Rennes ayant trait aux restrictions imposées par la guerre 1914-1918 aux agents de service de l'établissement.

Séance du 3 décembre 1917

Le lundi 3 décembre 1917, le Conseil d'administration du lycée régulièrement convoqué, s'est réuni au cabinet de Mr le Proviseur
Étaient présents

M.M.	Dodu	Inspecteur d'académie, Président
	Plédry	1er président de la Cour d'Appel
	Dottin	Doyen de la faculté des Lettres
	Buard	Vice-président du conseil de préfecture, délégué de M. le Préfet
	Bossard	Négociant (1)
	Rémy	Professeur au lycée
	Dugas	id.
	Mario	Professeur adjoint au lycée
	Lamarche	Proviseur du lycée
	Lepot	Econome du lycée

Monsieur le Proviseur expose au conseil que certains agents reçoivent depuis très longtemps des suppléments de nourriture.
Les concierges, le dépensier, les lingères et infirmières, 3 œufs au lieu de 2, le dépensier, le cuisiner, un demi-litre de vin par jour pour chacun. Les lingères et les infirmières 0,25 l de vin blanc chacune par jour.

Il leur a été demandé, étant donné la cherté de toutes les denrées, de renoncer volontairement à ces suppléments ou du moins de les réduire. Les employés ont acquiescé à la demande qui leur a été faite ; le troisième œuf a été supprimé ainsi que le demi-litre de vin du dépensier et du cuisinier ; les lingères et les infirmières qui reçoivent 0,25 l de vin blanc par jour (soit 1,75 l par semaine) n'en recevront plus que 0,50 l par semaine. Les seuls suppléments de nourriture maintenus sont un demi-litre de vin donné chaque jour au veilleur pour la nuit, 0,750 kg de beurre donné chaque semaine aux quatre lingères et infirmières et 1 kg de café ou cacao par mois donné à ces mêmes lingères et infirmières.

Le conseil approuve ces modifications.

(1) Représentant de l'association des anciens élèves (note de N.T)

Entre 1914 et 1918, le prix de l'œuf est passé de 0,10 centimes à 2,25 francs.



Cl. J-N C

ILS AVAIENT DES VISAGES...

C'était en juillet 1994, dans un lycée en vacances.

L'équipe des professeurs de physique, déménageait en lieu sûr les précieuses collections qu'aujourd'hui tout le monde admire. Nous étions quelques autres à explorer les combles situés au-dessus de l'appartement de Madame Bœuf, proviseur-adjoint.

La rénovation allait commencer, l'appartement allait faire place à des salles de classe, les combles devaient être vidés, dans l'urgence, des milliers de copies de composition accumulées là depuis 1947, mais aussi des centaines de livres —« Classiques Hachette » cartonnés mêlés aux éditions brochées des « cahiers de doléances »- écroulés en vrac dans les épais flocons de poussière noire qui masquaient le sol.

C'est là, qu'à moitié enfouis, nous les avons repérés.

Des bouts de bois aux dimensions trop similaires pour être de simples chutes de chantier. Sur une des faces, une plaque métallique ovale ou rectangulaire. Du cuivre, on dirait. Voilà qu'en les essuyant, à la lumière oblique de la tabatière des visages apparaissent. Jos Pennec à qui je les montre, identifie les cuivres qui, en 1922, ont servi à constituer « Le Livre d'Or » du lycée de Rennes : j'ai entre les mains, en négatif, le visage d'élèves de ce lycée fauchés par la Grande Guerre… étrange et soudaine émotion.

Nous en avons retrouvé 27, 27 anciens élèves de tous âges, 27 sur les 126 qu'avait pu réunir « l'Association des Anciens Elèves » éditrice du Livre d'Or où 43 notices restent cependant dépourvues de portraits. Le recensement n'est pas fini.

Nous publions ci-dessous le nom de ceux dont nous avons retrouvé les cuivres et la référence de la page de ce livre mémorial où figure leur notice. Sur la photo *(de gauche à droite et de haut en bas)* : E. Boury, P. Cottret, V.Massavy d'Armancourt, L. Le Hérissé, A.A. Radigue.

Agnès Thépot

ANDRIEUX	Martial	1885-1916	professeur de Mathématiques spéciales	p 9
ARTHAUT	Laurent	1892-1915	élève de 1908 à 1910	p 21
BOULAIS	Isidore	1867-1914	élève de 1881 à 1886	p 40
BOURY	Edouard	1889-1914	élève de 1908 à 1910	p 43
BUSTARRET	Raymond	1897-1918	élève de 1902 à 1914	p 47
COTTRET	Paul	1895-1916	élève de 1911 à 1913	p 56-57
DAUPHIN	Yves	1896-1918	élève de 1911 à 1913	p 62
GALAINE	Godefroy	1872-1917	élève de 1883 à 1890	p 78
JOSSEAUME	Yves	1897-1917	élève de 1906 à 1915	p108
LE BRETON	Martial	1890-1918	élève de 1894 à 1908	p118
LE HERISSE	Léon	1895-1918	élève de 1905 à 1914[1]	p129
LEKER	Henri-François	1872-1915	élève de 1881 à 1891	p131
LE QUERET	Pierre	1896-1917	élève de 1914 à 1915	p137
LESSARD	Maurice	1860-1915	élève de 1869 à 1876	p141
LUCAS	Yves	1895-1917	élève de 1911 à 1914	p145
MARTIN	Octave	1878-1914	élève de 1891 à 1892	p159
MASSAVY D'ARMENCOURT	Victor	1877-1914	élève de 1892 à 1897	p160
MAURIN	Felix.Marie.Louis.Gaston	1884-1914	élève de 1892 à 1894	p165
PASQUIER (de)	Ferdinand	1883-1915	élève de 1894 à 1901	p183
PENSARD	Ange	1886-1915	élève de 1904 à 1915	p187
POUTRIN	Gustave	1879-1914	(96-97) fils du Proviseur mort en exercice au lycée en 1900	p188
POUTRIN	Léon	- - 1918	idem	p189
QUATREBŒUFS	Louis . Joseph.Marie	1898-1920	élève de 1909 à 1917	p192
RADIGUE	André.Adolphe	1894-1914	élève de 1911 à 1912	p193
RAMÉ	René	1895-1917	élève de 1903 à 1914	p196
ROBIN	André	1893-1915	élève de 1905 à 1911	p199
SOREL	Yves	1889-1915	élève de 1900 à 1907	p205



[1] Se pourrait-il qu'il fût ce *Léon,* si fier de graver soigneusement dans la pierre du lycée, son succès au baccalauréat en 1914 ?



A LA MEMOIRE
DES ANCIENS ELÈVES DU LYCÉE
MORTS POUR LA FRANCE

Aujourd'hui, à 15 heures, aura lieu, dans la salle des Fêtes du Lycée, l'inauguration de la plaque de marbre érigée en souvenir des fonctionnaires, agents, élèves et anciens élèves morts pour la France. La cérémonie sera présidée par M. Gérard-Varet, recteur d'Académie.

Un service religieux sera célébré ce matin, la Chapelle du Lycée, à 10 heures et au Temple protestant, boulevard de la Liberté, à 11 heures.

Ci-contre :

Avis dans l'Ouest-Eclair du samedi 23 mai 1925

Ci-dessous :

Article dans l'Ouest-Eclair du dimanche 24 mai 1925

L'INAUGURATION DE LA PLAQUE COMMEMORATIVE EN L'HONNEUR DES ANCIENS ELÈVES DU LYCÉE MORTS POUR LA FRANCE

Dans les annales du Lycée de Rennes, la date de la journée d'hier est de celles que le temps ne saurait effacer.

Le matin, avant la cérémonie d'inauguration de la plaque du Souvenir en l'honneur des anciens élèves morts pour la France, un service religieux avait été célébré à 10 heures à la chapelle du Lycée et à 11 heures au Temple protestant. L'après-midi a eu lieu l'inauguration officielle. La grande salle des Fêtes était archicomble ; on peut évaluer l'assistance à environ un millier de personnes.

Sur l'estrade, M. Gérard-Varet, recteur d'Académle, présidait, ayant à. sa droite. M. le général Passaga commandant le 10˚ Corps, et à sa gauche M. Dodu, inspecteur d'Académie.

Auprès d'eux, M. Plédy, premier Président de la Cour d'Appel ; M. Bahon, maire de Rennes ; MM. les doyens Turgeon, Dottin et Moreau ; M. Fouyé proviseur du Lycée ; Laurent, ancien adjoint au maire et professeur à la Faculté de Médecine ; Baudet, président de l'Association des Anciens Elèves ; Lemaître, adjoint au maire ; ainsi que les membres du Conseil de l'Université et les professeurs du Lycée.

Au pied de l'estrade avaient pris place : MM. Griffon, conseiller de Préfecture, représentant. M. le Préfet d'Ille-et-Vilaine ; Brager de la Ville-Moysan, sénateur ; Marcille et Le Douarec, députés ; Dépret, procureur de la République ; Le Lepvrier, président du Tribunal ; le général Garçon, l'intendant Dadillon, le trésorier-payeur général Montigny ; les docteurs Patay, Lhuissier, Fleury ; Picard, conseiller général ; Ronsin, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, Cathala, juge d'instruction ; Fr. Simon, président du Souvenir Français ; Hervé, directeur des Contributions Indirectes ; Bourdon, directeur de l'Ecole normale d'instituteurs ; Thépault, inspecteur primaire ; le Colonel chef d'état-major ; Delaquaize, chef de gare principal ; Mmes les Directrices de l'Ecole normale, du Lycée et de l'Ecole primaire supérieure de jeunes filles ; etc., etc.

A la droite de l'estrade étaient les chœurs du Conservatoire et ceux de l'Ecole Normale et du Lycée de jeunes filles.

Le premier, M. Fouyé, proviseur du Lycée, prit la parole, et présente d'abord les excuses de M. le Préfet ; de M. Porteu, sénateur ; de MM. Lefas, Ameline et de la Riboisière, députés ; du général Payot, et de M. Bernard, vice-président du Conseil de Préfecture. Puis remerciant les assistants d'être venus aussi nombreux à cette émouvante cérémonie, il lut au hasard, quelques-unes des glorieuses citations, qui font l'orgueil du Livre d'Or du Lycée, et rappelant aux jeunes élèves, les souffrances héroïques de leurs aînés, il les exhorta à rester unis dans le travail et le devoir pour la sauvegarde de la Patrie.

Au nom de l'Association des Anciens Elèves, dont il est président, et au nom des anciens combattants, M. Maurice Baudet ne cacha pas son émotion de parler de ceux qui furent ses condisciples et ses camarades : la jeunesse, dit-il, ne soupçonnera jamais assez ce qu'ils ont souffert, quelle fut l'étendue de leur sacrifice. Avec une réelle puissance d'images, l'orateur rassemblant ses souvenirs, évoqua le martyr (sic) de ces quatre années de guerre, sacrifice accepté dans toutes les classes de la société, par les ouvriers de la pensée comme par les travailleurs manuels. Les uns et les autres auraient pensé déchoir s'ils n'avaient fait leur devoir tout entier. Puissent les jeunes citoyens de demain méditer leur exemple, et ils ne désespéreront jamais, ni d'eux-même (sic) ni de leur pays !

M. le général Passaga, le grand chef de Verdun, parla de la leçon sublime de nos morts, leçon d'abnégation et d'énergie que la jeunesse retiendra.

Puis ce fut - minute émouvante entre tous - l'Appel des Morts. Les 191 noms gravés sur la plaque furent lus par M. Maréchal, professeur au Lycée, grand mutilé de guerre, Médaillé militaire. A chaque nom, M.Ménard, jeune Saint-Cyrien, ancien élève du Lycée, salue militairement et répond : « Mort pour la France »

On entend encore *l'Hymne aux Morts* de Victor Hugo, chanté par les chœurs.

Le dernier discours est celui de M. Gérard-Varet Recteur d'Académie. S'adressant aux jeunes élèves du Lycée, il les adjure de saisir dans le marbre le sens profond de tous ces noms gravés, les noms de leurs aînés : « Leur foi, dit-il, qui était entière, elle sera la vôtre. La Paix est une conquête, la plus difficile, la plus noble aussi : à vous d'achever leur œuvre et par là vous marquerez votre reconnaissance envers les 1.500.000 morts qui reposent dans la terre maternelle ! »

Après la « Marseillaise » chantée par Mlle Le Porh et écoutée debout, tous les assistants défilèrent sous le péristyle où se trouve la Plaque commémorative qui est ornée d'un médaillon de Louis Nicot représentant un Poilu casqué. (*souligné par nous).* De magnifiques gerbes de fleurs avaient été déposées auprès de ce monument du Souvenir.

Louis-Henri

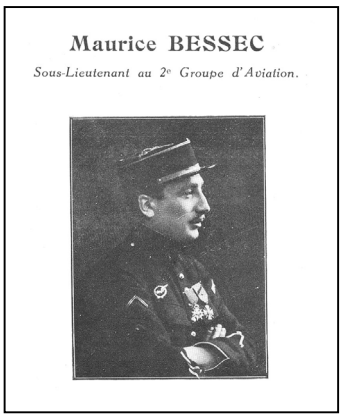
NICOT

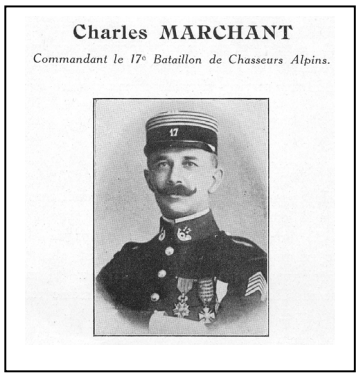
Sculpteur



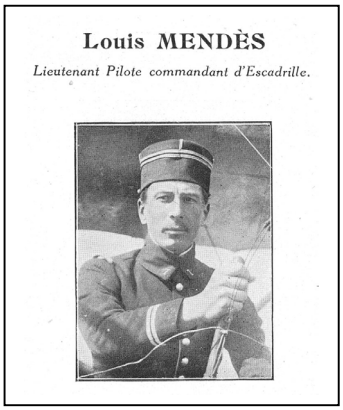
Le 23 mai 1925, le lycée de Rennes inaugurait la plaque commémorative aux fonctionnaires, agents, élèves et anciens élèves morts pour la France au cours de la guerre 1914-1918.[cf. ci-contre p10]

A cette occasion, différentes allocutions rappelèrent le sacrifice des glorieux morts que le Lycée honorait en cette journée. Les discours prononcés présentaient un double caractère : évoquer les deuils que rien ne peut consoler mais aussi réconforter, entourer de leur *« affection et de leur sympathie ceux qui sont venus (…) parce qu'on allait parler des êtres qui leur étaient chers »*.





« pour honorer comme il convient ceux qui nous ont donné de tels exemples ».



Photos extraites du LIVRE D'OR

M. Fouyé, Proviseur du lycée, déclarait : *« Nos morts n'ont jamais été oubliés. L'association des anciens élèves, en 1922, a édité un Livre d'or[1] " à la mémoire, dit le frontispice, de nos maîtres et de nos anciens camarades qui furent les soldats de la Grande Guerre".*

Ce précieux recueil de documents contient également les citations et les décorations de ceux qui, plus heureux, épargnés par la tourmente, ont droit, eux aussi, dans cette cérémonie, à nos sentiments d'admiration et de reconnaissance

De leur côté, l'administration et le personnel du Lycée ont pensé qu'il convenait de rendre plus visibles encore les noms de ceux que nous avons perdus, de les graver sur le marbre.

Et c'est pour cela que, grâce à de généreux donateurs (…) une plaque qui contient 191 noms[2] ornée d'un médaillon dû au talent d'un ancien élève, le sculpteur Louis Henri Nicot, a été scellée dans le vestibule du Lycée.

Elle attire invinciblement les regards et les cœurs de tous ceux qui viennent dans notre maison et qui, tant que celle-ci durera, lui accorderont un hommage de piété (…) »

…/…

Rappelons que le sculpteur Louis-Henri Nicot, auteur du médaillon présenté ci-dessous



Signé à droite, sur l'épaule
Cl. A. Th.

est né à Rennes, le 12 janvier 1878, 13 quai Chateaubriand, face au Palais Universitaire aujourd'hui musée des beaux-arts.

Son père, Henri Amédée, ancien élève du lycée de Rennes, s'est installé à Rennes peu après son mariage. Cimentier et entrepreneur en plâtrerie, il se fait construire, au début des années 1880, une maison au 20 rue de Châtillon. C'est l'époque où le bâtiment rennais fait vivre neuf entreprises de cimenterie dont quelques-unes, comme celles des frères Odorico ou Novello créées par des familles d'origine italienne, resteront célèbres au cours du XX ème siècle.

Après une scolarité en primaire « à l'école des murs, aujourd'hui devenu le beau groupe scolaire du boulevard de la Liberté », L.-H. Nicot entre, en 1886, au lycée de garçons de Rennes en qualité de pensionnaire.

Dès le mois d'avril 1887 il bénéficie, pour ses études, d'une bourse trimestrielle de 750 francs accordée sur le legs du docteur Drouadenne et offerte, en priorité, aux fils d'anciens élèves.

Malgré la difficile expérience de l'internat et la privation des « joies familiales », il n'est pas réellement malheureux. Très vite il se lie d'amitié avec Fernand Weil, frère du futur homme de lettres Romain Coolus, et avec Pierre Lenoir, fils du directeur de l'Ecole des beaux-arts de Rennes.

Louis-Henri est un élève studieux ; à la fin de l'année scolaire 1892-1893 où il est élève de 4e moderne, il obtient des accessits en morale, dessin graphique, langue anglaise et des prix en histoire, géographie et en dessin d'imitation.

A la sortie du lycée, il passe trois années à l'Ecole des beaux-arts de Rennes, pépinière de tant d'artistes célèbres [3] sous la direction de Charles Lenoir, professeur à l'atelier de modelage, et de Gabriel Coquelin, spécialiste de taille directe.

De novembre 1899 à septembre 1900 il effectue son service militaire au 41e régiment d'infanterie à la caserne Saint-Georges à Rennes.

Libéré de ses obligations militaires, il s'inscrit à l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris où il est admis, à titre définitif, le 17 novembre 1902.

La formation artistique qu'y reçoit Nicot est des plus académique ; il suit les cours d'Alexandre Falguière, d'Antonin Mercié, prix de Rome (1868), président de la Société des artistes français, et de Victor Petel, sculpteur et graveur en médailles.

L'influence de l'Ecole se fait sentir dans les premières œuvres qu'il réalise ; c'est l'époque des sujets historiques, légendaires et symboliques : *Pan et Syrinx, Le Printemps, Hymne à la mort,* et notamment *Après le bain* et *Orphée* qui lui valent ses deux prix Chenavard.

Pour se dégager de cette emprise académique il se fait compagnon et travaille dans le bâtiment.

Il taille directement la pierre, décorant les immeubles de rues entières : toute la rue Frémiet à Passy, la rue des Eaux, la rue Raynouard, la rue Fournier et des immeubles de l'avenue Emile Zola et de l'avenue de Choisy.



Le sculpteur Louis H. Nicot

Continuant la tradition des grands imagiers, il décore le Palais de justice de Reims.

Il est mobilisé, en août 1914 au 2e groupe d'aviation et, en juin 1915, il passe à l'escadrille F 40 comme photographe. Blessé en 1917 il envoie à ses proches des croquis sur cartes postales comme celui que nous reproduisons p 7.

Au lendemain de la Grande Guerre, « la pieuse floraison de souvenirs à nos grands morts devait fournir un nouvel aliment à son ardeur créatrice ».

De 1920 à 1925, la Bretagne, à l'image des autres provinces françaises, érige des monuments à la mémoire des disparus.

L.-H. Nicot réalise sept monuments aux morts en Bretagne dont quatre en Ille-et-Vilaine (Cancale, Montfort-sur-Meu, Paramé, Pleurtuit).

Un des plus beaux est celui de Cancale, victoire ailée dressant ses bras comme une croix au-dessus de la baie, d'une incomparable noblesse de lignes.

Jos Pennec

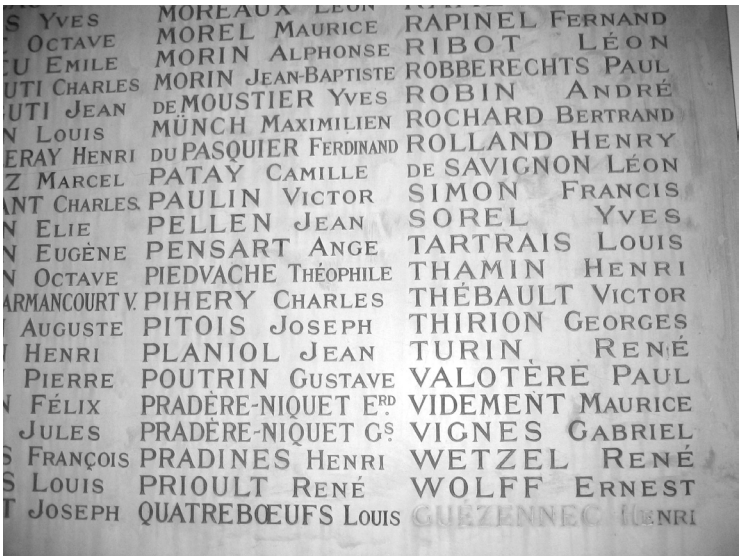
(à suivre)

---

[1] Voir page 7

[2] Le nom de Henri Guézennec a été rajouté, portant ce nombre à 192. Yves Rannou a évoqué dans l'Echo n°18, le cas d'un autre oublié : Felix Pinsault.

[3] Pour ne parler que des sculpteurs : Armel Beaufils (1882-1952), Jean Boucher (1870-1939), Albert Bourget (1880-1956), Emmanuel Guérin (1884-1967), Pierre Lenoir (1879-1953), Francis Renaud (1887-1973), Eloi Robert (1881-1949).



LA RÉCRÉATION

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2					■					
3								■		
4				■						
5						■				■
6					■					
7				■			■			
8					■					
9										
10					■					

Horizontalement

1 • Deux dans l'Océan Indien, trois et trente dans l'histoire de France
2 • Entendre mais avec brouillage -/-Eventaires renversés.
3 • Fait voir la vie en rose, paraît-il -/- Phonétiquement : corrompu
4 • Dément -/- Matière colorante.
5 • Pour les officiers prisonniers -/- trois points.
6 • Fleuve africain -/-Dumas a situé un de ses romans dans cette tour.
7 • Faisait bouillir autrefois -/- Jeu d'origine chinoise -/- Dès potron-minet.
8 • Se mettra à la page -/- Rué dans les brancards.
9 • Protozoaire parasite.
10 • A débarqué en Italie après un long voyage -/- Aller en justice

Verticalement

A • Cagnotte
B • Diabolique.
C • Nécessite, en général, une mise en cages
D • Renvoi -/- Noir et blanc chez Rimbaud -/- Enzyme.
E • Firme allemande en abrégé.
F • Compagnie pétrolière -/-en principe on doit la respecter.
G • Circé lui a joué un tour de cochon -/- De bas en haut : classification des huiles.
H • Possessif -/- Laps de temps.
I • Etude des peuples.
J • Valéry y a vécu -/- Canal.

Solution des mots croisés du numéro 22

Horizontalement
• **1**-Rond de cuir • **2**-Eclairante • **3**-Cu -/- Martien • **4**-Oléolé -/- SMO • **5**-Lanières • **6**-Ti -/- Scarole • **7**-Arrêts -/-Nom • **8**-Nèfle -/- Pe • **9**-Patin • **10**-Sclérosant.

Verticalement
• **A**-Récoltants • **B**-Oculaire • **C**-Ne -/- Rf • **D**-Damoiselle • **E**-Dialecte • **F**-Erreras • **G**-Cat -/- Er -/- Ras • **H**-Unisson -/- Ta • **I**-Item -/- Lopin • **J**-Renouement.

PRINTEMPS 1940

Madame Duplant, Proviseur du Lycée Emile Zola a reçu en juillet 2005 une lettre du Docteur Antoine Denis, qu'avec son accord, nous reproduisons ci-dessous. Il y évoque les souvenirs dramatiques d'une année de terminale un peu particulière.

Contacté par Jos Pennec, le docteur Denis nous a envoyé une photo de sa classe que nous ne possédions pas : la photo de la classe de Math-Elem de 1939-1940.

Nous la reproduisons à la page suivante.

Albi, le 20 juillet 2005

M. le Proviseur,

Je viens d'apprendre que les travaux de rénovation du lycée Emile Zola étaient maintenant terminés.

Cette nouvelle qui me réjouit a réveillé bien des souvenirs ; en effet votre établissement a une place de choix dans ma mémoire. J'y ai fait en 39-40 mon année de Math-Elem. dans des conditions assez peu banales.

J'avais pris pension chez ma grand-mère paternelle qui habitait place de la gare tandis que ma mère, mon frère et mes deux sœurs plus jeunes n'avaient pas regagné Paris en Septembre 39 et s'étaient organisés pour vivre tant bien que mal à Saint-Suliac où la famille passait habituellement ses vacances d'été.

J'ai donc vécu à Rennes ce printemps 40, printemps tragique s'il en fut, après un automne et un hiver au cours desquels nous avions senti monter les périls.

Dès le début mai, j'avais assisté à la migration poignante des réfugiés qui fuyaient l'envahisseur. J'ai touché du doigt le drame de ces malheureuses familles éperdues auxquelles modestement j'ai tenté de porter secours ; à l'époque j'étais scout de France.

J'étais dans les caves du Lycée le jour du premier bombardement de la gare de Rennes ; nous avions ce matin-là cours de Sciences Naturelles. Les bombes tombaient dru. Je me revois, sitôt la fin de l'alerte, courant place de la gare craignant le pire pour ma grand-mère. Dieu merci les bombes avaient respecté son immeuble.

Le ciel qui le matin était radieux, lumineux, avant le bombardement était devenu noir, sinistre, obscurcissant la ville. L'atmosphère avait changé ; les gens couraient, hagards ; on parlait de milliers de victimes. Quelle matinée !

Et au lycée quel désarroi ; j'entends encore la voix brisée du professeur de maths nous annoncer qu'un armistice avait été signé : « la fortune des armes nous a été contraire …», telles ont été ses propres paroles. La guerre était finie, les combats annonçait-on avaient cessé. Quelques jours plus tard, le 18 juin, un général inconnu lançait son appel. Je l'ai entendu et j'y ai donné suite. Mais ceci est une autre histoire.

Je conserve le meilleur souvenir de <u>tous</u> nos professeurs. Je les revois tous avec leur personnalité, leurs tics, leurs manies, leurs qualités. Je leur garde une reconnaissance qui durera autant que moi.

J'ai appris plus tard que le professeur qui nous avait accompagné à la cave pendant le bombardement et dont l'attitude avait été admirable, homme délicat, sensible, fragile - il était cardiaque - était mort peu de temps après. J'ai su également longtemps après l'occupation qu'un de nos camarades très tôt engagé dans la résistance active avait été arrêté par les allemands et fusillé.

En vous écrivant, M. le Proviseur, mille détails concernant cette période rennaise de ma vie surgissent de ma mémoire : détails futiles, cocasses, détails tendres mêlés aux tragiques ; de quoi donner pâture au talent d'un romancier.

Il faut dire que toute la partie bretonne de mon existence a toujours eu une place majeure. Je précise que la famille de mon père était rennaise : mon grand-père, avocat, avait été maire-adjoint avant la guerre de 14-18.

J'ai donc un peu tendance à devenir prolixe lorsque j'évoque mes attaches bretonnes.

J'arrête mon bavardage et j'en arrive à ma question : si vous envisagez de donner quelque éclat à une éventuelle cérémonie pour fêter la restauration de votre lycée, bien que ma santé soit devenue bien précaire – je termine ma 84ème année, je ferai l'effort de venir à Rennes pour me retrouver un instant dans les murs de ce Lycée où s'est déroulée, je crois pouvoir le dire, une des années les plus mémorables de ma jeunesse.

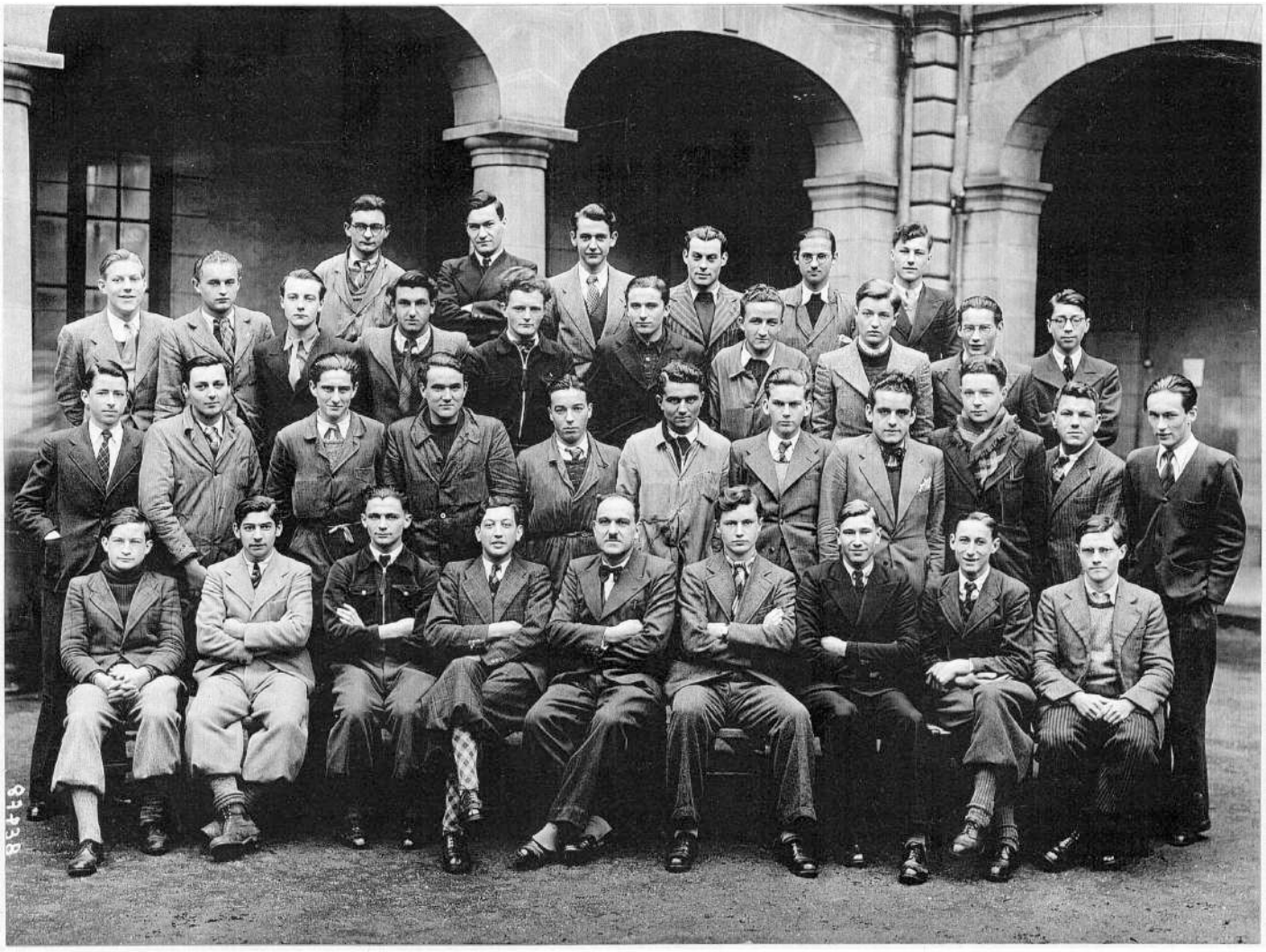
Veuillez agréer, M. le Proviseur avec l'assurance de ma très sincère considération, mes salutations les plus distinguées.

Un lycéen qui a laissé moins de traces que l'auteur d'Ubu-Roi

A.Denis

(Suite de la page 15)

1939 – 1940
Classe de math.-Elem.



Classe de "math-élem." Lycée de Rennes - 1939-1940

Le docteur Denis est au 2° rang, 4° à partir de la droite, seul parisien avec l'élève situé à la droite du professeur dont il a oublié le nom et se demande, car il était juif, si les persécutions nazies l'ont épargné. Il sait que l'élève situé au troisième rang (4° à partir de la droite) a été fusillé pour faits de Résistance mais le nom reste incertain. Il n'a identifié pour lors que 9 de ses camarades. Pour n'influencer personne, nous ne donnerons pas leur nom aujourd'hui.

Ceux qui portent des blouses sont les « gars de la campagne », les internes.

Le professeur est Monsieur Renault, dit « Nénesse », professeur de mathémathiques.

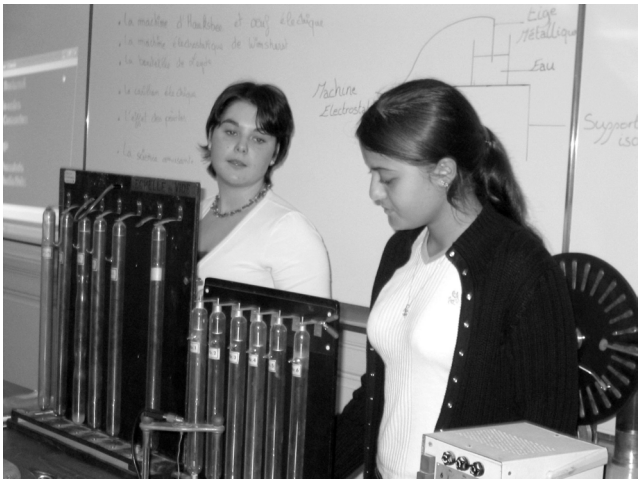


Pleins feux sur le calorimètre de Lavoisier



La magie des sons…

Des tubes pour toutes les couleurs….



12 OCTOBRE 2005

Première participation du lycée à la semaine des sciences qui, chaque année à l'automne, ouvre au public la porte des laboratoires et lui montre les travaux scientifiques réalisés par les élèves l'année scolaire précédente.

L'Amélycor a ouvert au public la salle « Hébert » et les salles de collections de physique. Les élèves de l'atelier scientifique ont renouvelé pour l'occasion, certaines démonstrations déjà présentées lors de la journée du 22 janvier [cf. *Echo* n°22]

Une nouveauté cependant : la scénarisation de la fameuse controverse qui opposa - à distance - Galvani et Volta à propos de l'électricité animale. Le spectacle était le résultat de travaux menés dans le cadre des TPE[1]. La scène jouée par trois élèves, était accompagnée d'une projection qui donnait à voir la reconstitution d'expériences sur une grenouille, à la manière de Luigi Galvani. Les expériences et le tournage avaient été réalisés dans le laboratoire de physiologie animale de Rennes I.

(1) Travaux Personnels Encadrés [Cf.ci-dessous]

A. Th.



Et de deux !

Il y avait eu, en octobre 2004, la « Petite histoire de l'électricité de l'Antiquité à Volta » rédigée par Bertrand Wolff qui nous en promet une suite.

Voilà que Jean-Noël Cloarec, approfondissant des recherches dont il nous avait donné la primeur (Echo N°15), publie « Le Journal des Savants et les sciences de la vie »

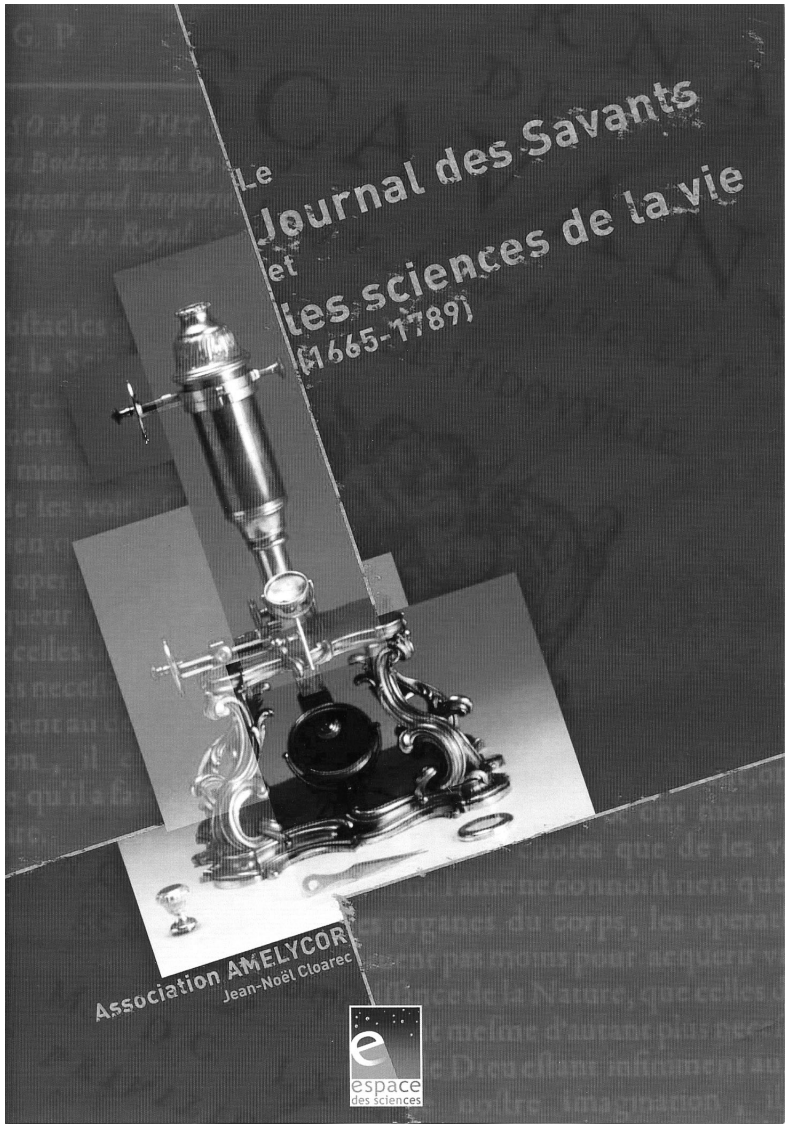
Ce fascicule, 48 pages, 8 €, supplément au N° 223 de la revue Sciences-Ouest, est un nouvel exemple de la collaboration qui s'est instaurée entre l'Amélycor et l'Espace des Sciences.

La lecture est un vrai régal : un texte à la fois rigoureux et malicieux, des illustrations remarquables empruntées à la revue conservée dans la bibliothèque ancienne du lycée, le tout organisé de manière lisible et aérée par le graphiste Pascal Quidault.

Le choix, pour la couverture, du magnifique microscope du Duc de Chaulnes conservé au musée des Arts et Métiers, ne doit rien au hasard. Il témoigne de l'enthousiasme des élites pour l'instrument qui permit de 1665 à 1690, les premières avancées décisives dans la connaissance du vivant.

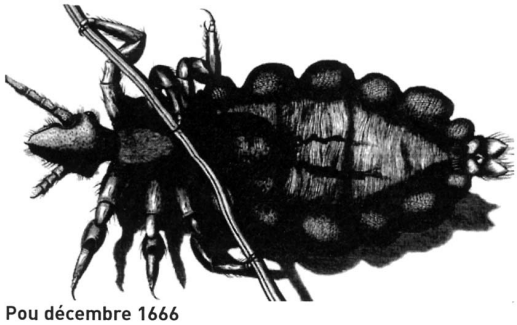
Pour preuve, ci-dessous, ces dessins de Hooke publiés en 1666 et reproduits dans le présent ouvrage p 13.

A.Thépot.





Moisissure Hooke 1666



Pou décembre 1666

Nicole Lucas nous a gratifiés le jeudi 19 mai d'une conférence intitulée :
1905-2005 . une notion en débat : la laïcité.

Bernadette BLOND en rend compte ci-dessous.

Cent Ans de laïcité (1905-2005)

En présentant le thème de son intervention, notre collègue Nicole Lucas nous rappelle que la question est génératrice de multiples débats depuis les origines. Elle nous met aussi en évidence une réalité que nous avons un peu tendance à occulter à cause de nos liens étroits avec *« la maison Education Nationale »* : la laïcité n'est pas le domaine exclusif de l'école, même si c'est là qu'elle s'est épanouie de la façon la plus spectaculaire.

Par l'exposé des aspects fondamentaux du concept (du principe ?), notre collègue met l'accent sur la notion d'acte fondateur de la République qui s'en dégage. C'est dans ce registre qu'un rappel des cadres politique et juridique s'impose puisque le fait implique la puissance politique qui le met en place et la société civile qui l'applique, le conteste ou le refuse.

Ses composantes se confondent avec les valeurs de la République quand on évoque l'égalité, la fraternité et la liberté de conscience. Et c'est justement là que le trouble s'instaure : est-ce à dire que la laïcité se définirait contre la religion, elle-même porteuse de ces préceptes séculaires ? Ses défenseurs s'en gardent bien, ils récusent l'idée d'une nouvelle option spirituelle, ils veulent l'associer au principe intangible de la liberté de conscience qu'ils estiment incompatible avec la présence bien affirmée d'une religion en particulier, et pour cela, ils estiment nécessaire le recours à la Loi.

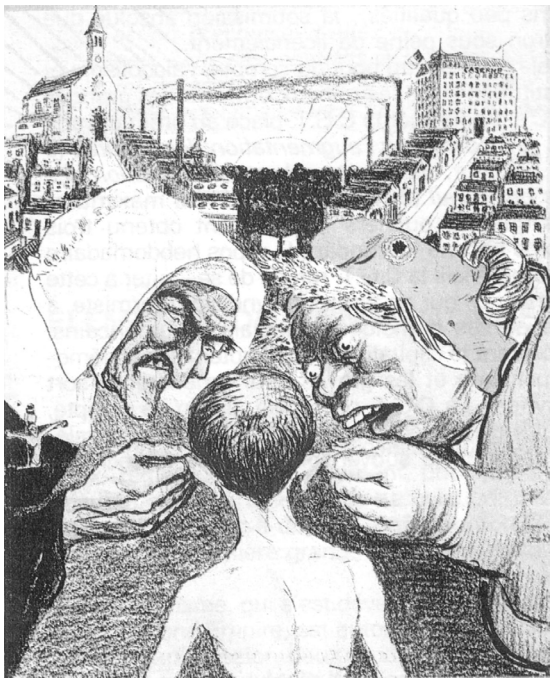
Pour mieux comprendre comment la laïcité finit par s'imposer, il faut se remémorer les antécédents : sans qu'elle soit évoquée de façon explicite, la voie a été préparée dès la Révolution, notamment par la Constitution civile du Clergé et la mise en place de services assurés jusque-là par des religieux comme la tenue des registres d'état civil. Le Concordat de 1801 reprend le processus d'une séparation négociée et irréversible entre les institutions gérées par les autorités religieuses et l'Etat qui prend le relais (pour la laïcisation des hôpitaux par exemple).

Les lois des années 1880 instaurant des dispositions aussi importantes pour la société civile que le divorce ou la gestion municipale des cimetières et de nouvelles possibilités pour les obsèques ne suscitent pas d'oppositions violentes.

La disparition, plus progressive qu'on ne l'a dite, des crucifix dans les lieux publics est admise tant bien que mal, la laïcisation de la vie politique et sociale est en marche.

Et même si l'année 1905 est jalonnée d'épisodes douloureux dans les régions où l'influence de l'Eglise est très marquée, on finit par accepter les mutations de la société et le transfert de propriété des églises et des presbytères, vécu au départ comme une spoliation, devient un souci financier en moins pour les habitants des paroisses.

Seule l'Ecole est au cœur d'un débat idéologique qui va se préciser dans les décennies suivantes et s'appuyer sur des clivages politiques exacerbés.



« L'Assiette au Beurre » du 13 mars 1904.

Pour la première fois dans l'histoire, la formation des jeunes esprits doit être assurée en dehors de toute morale religieuse, ce qui est présenté comme un danger pour la société, surtout quand on aborde le problème de l'éducation des jeunes filles ! Après d'âpres débats, la place des congrégations religieuses est définie clairement : la loi de 1923 les contraint à renoncer à ce qu'elles considèrent comme leur mission essentielle.

Dans les années 50, les querelles reprennent, elles aboutissent à un apaisement fragile en 1959, pour ressurgir dans les années 1980-1990 et prendre une nouvelle tournure à propos du voile islamique.

Alors que de longues confrontations avaient conduit à un consensus faisant des convictions religieuses une affaire privée, une partie des familles musulmanes pour qui cette distinction n'a pas de sens, renoue avec des revendications sur la nécessité de manifester au quotidien dans les espaces publics une foi qui passe par des signes extérieurs très visibles.

La laïcité est-elle une exception française ? Sans aucun doute aux yeux de nos voisins européens qui sont dans leur ensemble favorables à une grande tolérance dans un système pluraliste, aux antipodes de tout dogmatisme, qu'il soit laïc ou religieux.

B.Blond

■ Jean-Noël Cloarec a lu pour nous le livre de Patrick Besnier : **Alfred Jarry** 724 pp, Fayard, octobre 2005.

Jarry est bien connu des membres de l'Amélycor qui peuvent se recueillir dans ce haut-lieu de la (pata) physique qu'est la salle Hébert.

Ce livre fort documenté n'est pas rebutant ; nous retrouvons bien sûr le Jarry connu, celui qui soldat à Laval et « porté malade, fait la course des vélos à Rennes » (Charlotte Jarry) ; l'insolent qui présente son recueil de poésies : « *Minutes de sable mémorial* » (1894), de manière provocatrice : « Il est vraisemblable que beaucoup ne s'apercevront pas que ce qui va suivre est très bon… ».

Patrick Besnier montre très bien la complexité du personnage qui « arrive à se dérober à toute connaissance » grâce « au masque d'Ubu plaqué sur son visage pendant la majeure partie de son existence ».

Mais l'œuvre de Jarry ne se limite pas à Ubu, il fournit bien d'autres écrits, des contributions à différentes revues (Mercure de France, la Revue blanche, Le canard sauvage, La Plume…). L'ouvrage de Patrick Besnier nous fait découvrir tout cela et nous fait pénétrer dans les milieux littéraires et intellectuels de la fin du XIX ème et du début du XX ème siècle.

Ce livre est donc fort intéressant. Empruntons donc à Jarry lui-même cette formule : « c'est une chose mirifique ! », et pour lui c'était un grand compliment

J-N Cloarec

_____

Echo des colonnes

--Différentes caricatures. (Félix)

--N° 16, Jarry et l'Affaire Dreyfus. (A Hélard) - N° 18, Jarry, premiers essais de théâtre : Les Alcoolisés. (J.Pennec)

Conférences

--30 mai 1997. Derrière le père Ubu, un certain M. Hébert. (P. Ory)

--10 février 2000. Autour de la mise en scène d'Ubu Roi. (H. Le Lardoux)

Zola, le « lycée de Rennes » dans l'histoire, (Apogée, 2003) :« Les vies parallèles » pages 76 à 84. (J. Pennec)

■ Bertand Wolff juge sévèrement l'émission consacrée par « Arte » à **Einstein.**

Arte : Einstein contre Archimède ?

Le 16 octobre Arte diffusait « E = mc^2, une biographie de l'équation ». Selon « Le Monde » : « évènement de la rentrée d'Arte », « excellente fiction documentaire ». Et en tous cas, un budget de 1,2 millions d'euros, des reconstitutions en costumes avec de grands acteurs, du romanesque…. Rien n'était épargné pour séduire le spectateur.. Mais était-ce bien une biographie de l'équation ?

Elle était présentée, en 4 chapîtres et de façon à mon avis parfaitement artificielle, comme la descendante de 4 personnages :

-Faraday père de « E », ce qui est extrêmement discutable même si d'excellentes séquences montraient comment il a ouvert la voie aux transformations de l'énergie mécanique en énergie électrique et réciproquement.

-Lavoisier père de « m » (par sa démonstration de la conservation de la masse dans les réactions chimiques)

-Maxwell donnant naissance à « c »

-Et la marquise du Châtelet au « carré », pour avoir fait triompher le « mv^2 » de Leibniz contre le « mv » de Newton (comme expression de ce que l'on n'appelait pas encore l'énergie cinétique)

L'intention louable était sans doute de montrer que la découverte d'Einstein n'a pas surgi « ex nihilo ». Mais le chemin réel de la découverte a très peu avoir avec celui qui nous était proposé là, simple prétexte à une galerie de portraits. Aussi d'excellents passages voisinaient avec des affirmations douteuses sur le plan de la rigueur scientifique et historique. Quelques interventions de scientifiques et historiens renommés auraient pu être excellentes, si elles n'avaient été saucissonnées de telle sorte qu'elles m'ont semblé être l'alibi d'une démarche fausse.

Pourquoi m'enflammer ainsi ? tous les moyens ne sont-ils pas bons pour rendre la science accessible et attrayante pour le plus grand public ? N'était-ce pas mieux que rien, face au désert télévisuel en matière de vulgarisation scientifique ?

Justement, le problème est qu'il n'y a pas toujours eu « rien » sur Arte : il y existait une excellente émission, « Archimède », diffusée chaque semaine le mardi de 19h à 19h40 mêlant expériences, explications, rappels historiques, et propre à susciter l'émerveillement. La direction d'Arte a jeté Archimède avec l'eau de sa baignoire, en décembre 2003, préférant sans doute de rares « évènements » ponctuels.

Bertrand Wolff

Une pétition « sauvons Archimède » a recueilli plus de 3500 signatures, mais l'émission était regardée par 400 000 spectateurs : des signatures devraient encore affluer (http://sauvonsarchimedes.free.fr/)

Décidée à innover, l'Amélycor, quittant les murs du lycée, s'est hasardée sur les routes, en un voyage organisé. Charmée de l'expérience, la Marquise narre l'aventure :

Incursion en Basse Bretagne…

A Mademoiselle Cécile de La Croix Rousse

Domaine de la Rivière, ce 20 septembre 16..

Vous ne savez que trop que mon retour au Domaine, après le plaisir estival de nos retrouvailles en la Capitale des Gaules, s'accompagne de quelque mélancolie… Aussi me garderai-je de vous en entretenir et même, faut-il l'avouer, je crois bien que ce mois de septembre, marqué par ces douceurs climatiques que sait nous réserver notre Bretagne, a eu tôt fait de dissiper chez votre mère toute morosité. La raison en revient aussi, de nouveau, aux charmes que réserve à ses fidèles notre illustre Académie

Imaginez vous, ma chère enfant, que nous nous sommes, en amical et nombreux convoi (nous étions un demi-cent !), acheminés de concert jusqu'en Basse Bretagne pour y découvrir quelques unes des richesses de cette province lointaine, que d'aucuns qualifient encore d'arriérée, s'ils n'en ignorent pas même totalement l'existence !

Sous la conduite éclairée du Comte de Pennec, sieur de Plougastel et de son éminent ami chanoine de Saint Joseph du Pilier rouge, j'ai nommé Monsieur de C…, nous avons d'abord admiré les faïences d'un certain Nicot, jadis disciple de notre Académie et désormais installé sur les lieux-mêmes de son inspiration, parmi d'autres créateurs, dans un atelier qui jouxte l'abbaye de Ker-Maria. Je vous ai naguère vanté le pittoresque du travail de la fenaison qui anime magiquement nos paysans d'une fébrilité festive et contagieuse. Ce sont aussi les petites gens qui retiennent l'attention de ce faïencier talentueux, et la justesse de leur expression, la fraîcheur des coloris de leurs costumes, la rudesse harmonieuse de leurs gestes quotidiens sont là saisis au vif et nous ont tiré des cris d'admiration.

Nous fîmes étape aussi à Pont-Aven, pour découvrir une galerie de tableaux fort étonnante, réunis là inattendument par le propriétaire de l'auberge du village dont la clientèle, nous a-t-on expliqué, inclut, outre les riches fermiers du voisinage, des peintres impécunieux, échoués là on ne sait comment et trop contents d'acquitter leurs dettes d'un tableau… Ce ne sont là que roturiers sans mécènes, mais il m'a semblé, ainsi qu'à mes amis académiciens, qu'ils n'étaient pas dépourvus des qualités qui font les grands peintres, même s'ils ne traitent pas des sujets religieux ou héroïques que notre goût privilégie. Telle modeste barrière d'un certain Beaufrère, tel paysage marin de Filiger nous ont paru, entre autres, fort admirables. L'avenir dira la justesse de notre intuition.

Le Faouet :

Jubé de St Fiacre.

(voir aussi p 1)



Cl..J-N Cloarec

Il fallait à cette Académie aux champs une halte plus conforme à la tradition locale des pardons et pèlerinages : nous nous sommes donc arrêtés au Faouët où la chapelle Saint-Fiacre nous a accueillis pour admirer les lieux, et rendre grâce de la parfaite réussite de notre périple collectif (là encore, notre Académie est novatrice !).

Notre chanoine, il est vrai, avait su nous entretenir au préalable des splendeurs pleines de sens du jubé sculpté dont, en gens de qualité, nous pûmes contempler face et revers. Ici, pour l'édification des « gens de peu », une leçon de foi explicite et parlante au travers de scènes tirées du catéchisme ou d'historiettes populaires. Là, pour les nantis et les officiants, une imagerie profane et savante, afin de rappeler avec finesse que les âmes bien nées peuvent aussi faillir et devenir pécheresses… La facture de l'ensemble s'impose comme un chef-d'œuvre d'ébénisterie colorée, propre à inciter à diverses méditations.

Tel personnage replet, « écorchant le renard » (c'est vomir dans le vocable du bon Rabelais) et portant un tonneau sur les genoux nous parut ainsi un écho aux plaisirs de la table dont nous usâmes, sans abuser cependant, en notre étape quimpéroise où la marée n'avait heureusement pas joué de mauvais tour au Vatel local, et où un fondant au chocolat fit littéralement fondre de délices quelques dames de la compagnie, dont Jeanne de la Baie de Dinard, fort gourmande devant l'éternel et qui conta, jadis, l'Histoire à votre frère aîné…

Les hauteurs de la Croix-Rousse sont inoubliables, puisque vous y êtes… mais il faudrait chanter aussi les beautés de la Bretagne ! « Nous avons fait un beau voyage, nous avons fait un beau voyage… » ne manquez pas s'il vous plait d'inventer quelque mélodie là-dessus, sur votre cher clavecin.

Votre toujours aimante

Marquise de la Turquerie

PAGE BLANCHE

Le « coin » de la trésorière risque cette année d'être d'une monotonie qui réjouira les comptables et angoissera les néophytes. Les incrédules ne verront dans ce *bilan bénéficiaire* qu'un bilan comptable bien anesthésié, ou, au pire, un écran pour pratiques peu avouables.

Pour le peu de technique comptable théorique que je maîtrise, et pour la rigueur avec laquelle je m'adonne aux comptes de l'association, je me permets de considérer 2004-2005 comme une année riche en engrangement de futures dépenses amélycordiennes.

J'ai bien tenté d'envisager une page blanche pour signifier, à la fois mon angoisse de trésorière sans dépenses, mais aussi le no man's land de l'action comptable de cette année.

Une page de trésorerie blanche pouvait mettre la puce à l'oreille des commissaires aux comptes et même allait alerter la Cour du même nom !

Moi, je ne crains aucun contrôle. Ma rigueur de gestion des comptes d'Amélycor est à la hauteur de ma négligence pour mes comptes personnels. D'un autre point de vue, j'ai quand même entendu parler de « blanchissement de l'argent » et la page blanche de la trésorerie risquait de paraître suspecte aux yeux de certains.

De plus Claude Coignat veille avec autant de discrétion que de scrupules sur notre bilan annuel.

Mine de rien, ce « papa-prof-responsable du réseau - consultant et expert pour l'enregistrement des richesses de la bibliothèque ancienne-commissaire aux comptes » -en résumé collègue sympa et toujours disponible- est aussi le contrôleur amical et bénévole de notre trésorerie.

[Tous ceux qui, un jour dans leur vie, ont fait les vitres sans que personne ne s'en aperçoive comprendront ce travail difficile et ingrat]

Si ma calculette préférée (je n'ai pas investi, c'est celle du siècle dernier) pouvait nous faire un commentaire, ce ne serait que pour se plaindre du manque de soustractions et de ses indigestions de +15, +15, +15+. +…+ .. correspondant aux 162 adhésions réglées.

Si la santé mentale de ma calculette vous attriste, je vous rassure : je l'utilise à titre perso. et alors, là, elle se régale de soustractions sur mon compte !

Revenons à ma calculette :

•Plus de recettes que de dépenses.

•Un cadeau de l'association des anciens élèves-cadeau de 1346,81 € derrière lequel sont cachées les initiatives de Norbert Talvaz, Jean-Paul Paillard et Yves Nicol.

•Et pour le reste, la routine que le compte financier évoque sans émotion.

Annette Berzay

AG du 7novembre 2005

85 membres étaient présents ou représentés.

Le **rapport d'activité** présenté par Jos Pennec (Président) a rendu compte

-des visites (avec « mention spéciale » pour les retraités de la MGEN impulsés par M.Fily et pour les collégiens de Guyane [voir p 23])

-des publications avec l'Espace des Sciences [voir p 18]

-de la collaboration de B. Wolff au site « Ampère » du CNRS.

-de la variété et de la qualité des conférences.

-de la préservation du patrimoine [voir p 2 et p23].

-de l'hommage envisagé à Paul Ricœur.

-des qualités de l'Echo des Colonnes.

Rapport approuvé à l'unanimité.

Annette Berzay(Trésorière) a présenté le bilan financier en expliquant les différents chapitres d'un tableau projeté à l'écran et mis à disposition des présents. [Pour les informations principales voir l'article ci-contre]

Bilan approuvé à l'unanimité.

Il revint à Wanda Turco [Secrétaire] de tracer les objectifs pour l'année à venir :

-poursuite des travaux actuels ; informatisation du fonds ancien.

-conférences [voir p 3]

-travail spécifique d'information des collègues [voir p 23]

-publication avec l'Espace des Sciences d'un « Dictionnaire des biographies médicales de la Révolution à nos jours dans les cinq départements bretons » (Jos Pennec)

-sortie à Nantes

-participation en 2007 à l'année Jarry

et d'appeler à la vigilance dans le cadre des travaux [voir p23]

Aucune nouvelle candidature n'ayant été enregistrée et aucune démisssion n'étant intervenue , le **CA est réélu à l'unanimité.** [cf. Ci-dessous]

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2005-2006

BERZAY	**Annette**	**Trésorière**
BLOND	Bernadette	Adjointe à l'Echo des colonnes.
BŒUF	Christiane	
CHAPELAN	Gérard	Collections scientifiques
CLOAREC	Jean-Noël	Visites, photographie...
GUERVENO	Marie-Paule	
LABBE	Jeanne	Secteur bibliothèque
LE LAOUENAN	Pierre	Site Amélycor
NICOL	Yves	Vice-Président. Secteur presse
PAILLARD	Jean-Paul	
PENNEC	**Jos**	**Président**
RENOU	Jean-René	Adjoint aux collections scientifiques
TALVAZ	Norbert	
THEPOT	Agnès	Vice-Présidente. Echo des colonnes
TURCO	**Wanda**	**Secrétaire**
WOLFF	Bertrand	Secrétaire-adjoint

Patrimoine

• Harmonium

L'harmonium « Alexandre » devrait être réparé gratuitement par un collectionneur éclairé, M Georgeault. Le transport sera financé par le lycée. Une convention en ce sens sera proposée au prochain CA du lycée.

• Plaques commémoratives

Nous avions fait part à l'A. G. du 7 novembre de notre désolation de n'avoir pu empêcher la disparition des deux plaques commémoratives apposées sur les portes des salles 7 et 8, Cour des Colonnes.

Nous les croyions parties à la benne en même temps que les huisseries.

Heureusement il n'en était rien.

Les agents du lycée et parmi eux tout particulièrement M. Garnier, avaient pris soin de les mettre de côté et nous les ont amenées.

Portant respectivement les noms de *Salmon* et de *Vigneron,* elles seront réapposées sur les nouvelles portes de ce qui étaient autrefois les salles de Math-Sup et de Math-Spé.

Madame Duplant a de son côté, récupéré in extremis la plaque consacrée à M. Laillé, professeur des classes élémentaires, décédé à son retour de déportation.

Nous sommes heureux pour la mémoire du lycée et pour celle des familles, de voir ainsi sauvées ces plaques portant le nom des victimes de la seconde guerre mondiale.

Visite

Ils avaient fait le déplacement vers la métropole à la faveur des vacances de Toussaint ; un groupe de collégiens guyanais , adeptes des arts martiaux en tournée sportive, ont fait escale au lycée où l'Amélycor a eu plaisir à les accueillir en compagnie de leur professeur d'EPS, Pascal Régis Delfosse, ancien élève du lycée.

Professeurs au lycée

Une réunion et une visite des collections ont été organisées le 21 novembre pour les professeurs en exercice du lycée. Elle avait pour but de faire connaître à ceux qui ne les connaissaient pas les ressources patrimoniales de l'établissement et de lister les demandes à fin d'optimiser le travail de l'association en direction des enseignants (dossiers, fiches etc)

C'est un premier pas, le temps d'échange ayant été très court.

A.Th.

Publications • Publications • Publ

Sont disponibles lors des manifestations de l'Amélycor, et à la librairie Le Failler.(pour le livre)

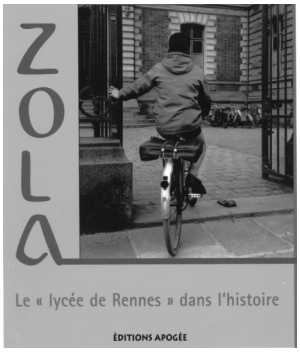
Les publications de l'Espace des Sciences en collaboration avec l'Amélycor:

• « Petite histoire de l'électricité de l'Antiquité à Volta » par Bertrand Wolff 10 €

• « Le Journal des Savants et les sciences de la vie (1665-1789 » par Jean-Noël Cloarec 8 €

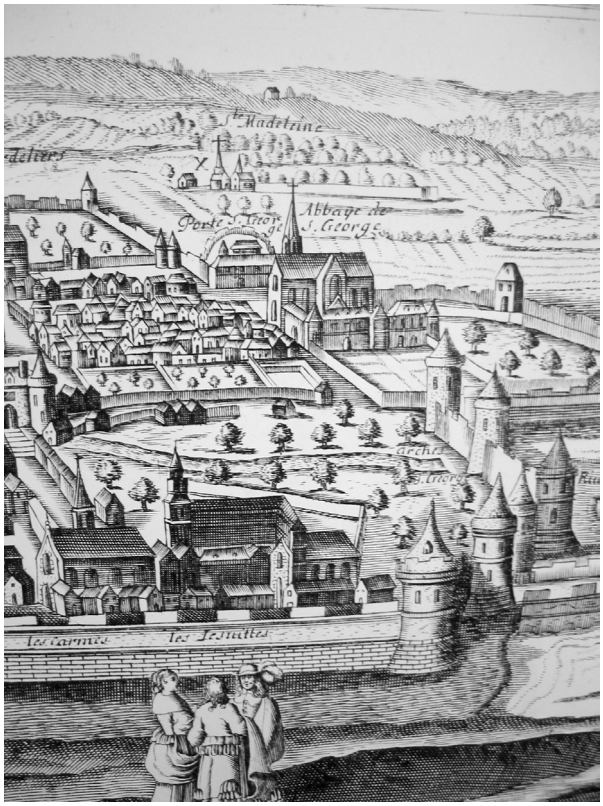
Le livre publié pour le bicentenaire du lycée:

« Le lycée de Rennes dans l'histoire » Apogée, 2003. 15 €





Le Collège de Rennes en 1643



Cl. A. Thépot

SOMMAIRE

EDITORIAL	p 1
ACQUISITIONS	p 2
UNE FEMME PIQUANTE	p 3-6
MALHEURS DE LA GRANDE GUERRE	
• Restrictions	p 8
• Ils avaient des visages...	p 9
• mai 1925 :articles d'Ouest-Eclair	p 10
• Louis-Henri Nicot, sculpteur	p 11-13
LA RÉCRÉATION	p 14
PRINTEMPS 1940	p 15
1939-1940, CLASSE DE MATH-ELEM	p 16
12 OCTOBRE 2005	p 17
ET DE DEUX !	p 18
CENT ANS DE LAÏCITÉ	p 19
CRITIQUES	p 20
INCURSION EN BASSE BRETAGNE	p 21
BILAN ANNUEL	p 22
BRÈVES / PUBLICATIONS	p 23
SOMMAIRE	p 24

BULLETIN D'ADHESION

Rappel : l'adhésion vous permet non seulement de soutenir et de faire vivre l'Amélycor mais aussi de recevoir l'ECHO DES COLONNES et d'être informé des dates des différentes activités de l'association,

NOM……Prénom……

Profession……

Adresse……

……..

Numéro de téléphone……

Courriel@……

TRESORIER AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 90607
35006 RENNES-CEDEX

• désire adhérer à l'AMELYCOR pour l'année scolaire **2005 – 2006**

• ci-joint, un chèque de **15** €

……..

le……..

signature……..

Conception / réalisation : Agnès Thépot *Imprimé par IDENTIC – 02 99 26 10 10*